

Acte II, scène 1 — Les retrouvailles de Perdican et Camille

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834

Contexte : le baron souhaite marier son fils Perdican à sa nièce Camille, revenue du couvent. Dans cette première scène de dialogue direct entre les deux cousins, Camille annonce d'emblée son refus du mariage. Le badinage léger de Perdican se heurte à la froideur volontaire de Camille — les prémices du duel amoureux qui structure toute la pièce.

MAÎTRE BLAZIUS

Seigneur, votre père est au désespoir.

PERDICAN

Pourquoi cela ?

MAÎTRE BLAZIUS

Vous n'ignorez pas qu'il avait formé le projet de vous unir à votre cousine Camille.

PERDICAN

Eh bien ? Je ne demande pas mieux.

MAÎTRE BLAZIUS

Cependant le baron croit remarquer que vos caractères ne s'accordent pas.

PERDICAN

Cela est malheureux ; je ne puis refaire le mien.

(Il sort. — Entre Camille.)

PERDICAN

Déjà levée, cousine ? J'en suis toujours pour ce que je t'ai dit hier ; tu es jolie comme un cœur.

CAMILLE

Parlons sérieusement, Perdican ; votre père veut nous marier. Je ne sais ce que vous en pensez ; mais je crois bien faire en vous prévenant que mon parti est pris là-dessus.

PERDICAN

Tant pis pour moi si je vous déplais.

CAMILLE

Pas plus qu'un autre, je ne veux pas me marier : il n'y a rien là dont votre orgueil puisse souffrir.

PERDICAN

L'orgueil n'est pas mon fait ; je n'en estime ni les joies ni les peines.

CAMILLE

Je suis venue ici pour recueillir le bien de ma mère ; je retourne demain au couvent.

PERDICAN

Il y a de la franchise dans ta démarche ; touche là et soyons bons amis.

CAMILLE

Je n'aime pas les attouchements.

PERDICAN

(lui prenant la main.) Donne-moi ta main, Camille, je t'en prie. Que crains-tu de moi ? Tu ne veux pas qu'on nous marie ? eh bien ! ne nous marions pas ; est-ce une raison pour nous haïr ? ne sommes-nous pas le frère et la sœur ? Lorsque ta mère a ordonné ce mariage dans son testament, elle a voulu que notre amitié fût éternelle, voilà tout ce qu'elle a voulu. Pourquoi nous marier ? voilà ta main et voilà la mienne, et pour qu'elles restent unies ainsi jusqu'au dernier soupir, crois-tu qu'il nous faille un prêtre ? Nous n'avons besoin que de Dieu.

CAMILLE

Je suis bien aise que mon refus vous soit indifférent.

Texte du domaine public (Alfred de Musset, mort en 1857, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Clarendon Press, 1884.